

Prénom :

Date :

Nom :

Histoire - Géographie

Fiche 1 : *La première Guerre Mondiale*

-

Les tranchées

Objectifs :

Acquis Non acquis En cours

-E.C d'expliquer
la vie dans les tranchées.





Observons

Témoignage d'un poilu

Nous avons été trois jours sans pouvoir manger autre chose que notre pain. Ce n'était pas possible autrement, car l'enfer a été déchaîné pendant ces trois jours et dure encore; mais nous avons été remplacés. Nous étions harassés de fatigue, la fièvre nous gagnait. Il faisait un temps affreux. Pour comble de malheur, nous avons de l'eau jusqu'aux genoux et on ne pouvait la puiser, nous n'en avons pas le temps.

C'est une vision terrible que je vais vous raconter, telle que personne ne doit en avoir vue de pire. C'est inoubliable; tant que je vivrai, je l'aurai devant mes yeux.

Le premier jour, dès notre arrivée, c'est notre compagnie qui est chargée d'enlever une tranchée. C'est sur mon escouade que tombe le sort de marcher la première. Nous devons prendre le boyau d'enfilade. Le capitaine me dit: « Je crois que la tranchée est évacuée, qu'il n'y a personne, mais vous irez toujours prudemment.

Je pars donc le premier, avec un second camarade, puis un troisième et ainsi de suite. Je prends mon fusil charge, baïonnette au canon, de la main gauche, une bombe de la main droite. A chaque tournant, je fouillais la tranchée avec une bombe, les camarades m'en faisant passer d'autres, j'avais fait cent mètres environ, qu'est-ce que j'aperçois? Une nuée de Bavarois à quatre ou cinq pas de moi. Ils se trouvent surpris de ma présence, mais se ressaisissent et me mettent en joue. Sans perdre de temps, je leur envoie ma bombe, qui en tue un, et décharge quelques coups de fusil. Nous nous retirons un peu en arrière et formons une barricade avec des sacs de terre. En même temps, je prévient le capitaine que la tranchée est occupée et qu'il faut faire une rafale de 75. Il téléphone aussitôt, je fais le signal voulu à l'endroit où nous étions arrivés et au bout de dix minutes, le bombardement commence. Nous nous replions encore pour ne pas recevoir d'éclats. C'était affreux. La tranchée volait en l'air à trente mètres de hauteur. Je me dis: il ne doit plus rester un Boche debout. Aussitôt, l'artillerie allonge son tir afin de vider les boyaux de communication. Nous nous abattons la barricade et remontons avec la même précaution, la bombe d'une main, le fusil de l'autre. J'avançais toujours quand, arrivé à un tournant, je vois une barricade avec un créneau pour tirer, j'aperçois quatre Boches qui agitaient la crosse en l'air. Je leur crie: Fligie weg, Kamerad nein càpout! Mais ils ne jetaient pas leurs fusils. A tout hasard, j'avance et commence par jeter les sacs à bas. Un des leurs fait de même. Voici un trou pour passer. Je leur tends la main, les désarme les uns après les autres et les tire comme on arrache un ver de la terre. Ils étaient très heureux et ne cessaient de répéter: « Camarades Frantzouses! » (...)



1. Cherchez la définition dans le dictionnaire du mot « tranchée » ainsi que des mots soulignés dans le texte : (A noter dans le répertoire !)

2. À la lecture du témoignage, que peut-on dire de la vie des soldats (citez le texte) :

3. Les soldats français se battent contre qui ?



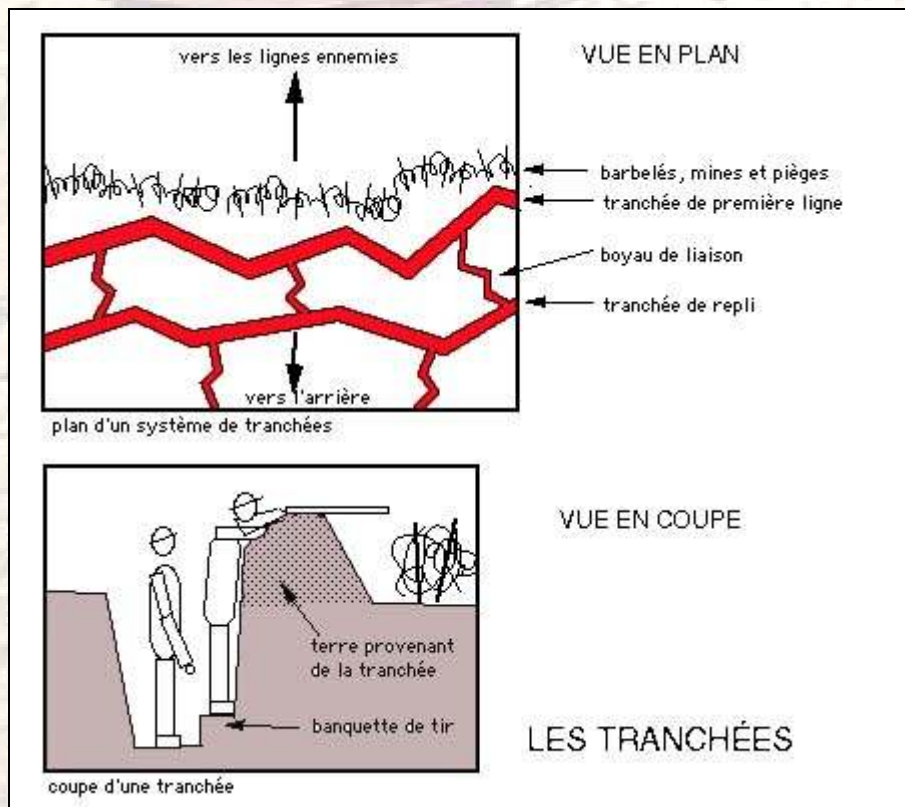


Apprenons

Les tranchées étaient bien souvent _____ et reliés entre eux par des fossés creusés par _____. En certains points, moins de 30 mètres séparaient les tranchées de première ligne des Canadiens de celles des Allemands. La zone intermédiaire, appelée _____, était très dangereuse aussi bien le jour que la nuit.

Schéma du _____ :

Schéma d'une tranchée :



Les conditions :

Les soldats vivaient dans des conditions effroyables de saleté, aux prises avec les _____ et la _____.

Robert Graves a rapporté que certains soldats comparaient le front de l'Ouest à une machine à fabriquer des saucissons : on l'alimentait en hommes bien portants et elle recrachait des cadavres.

Pendant toute la durée de la guerre au front de l'Ouest, 118 941 officiers et 2 571 113 hommes furent blessés; parmi ces derniers, le quart succomba à leurs blessures.

L'hiver, le sol gelé était recouvert d'une couche de _____ et de _____.

Les hommes devaient endurer un _____ extrême qui s'ajoutait à la _____ et à la _____ ainsi qu'au bruit incessant des bombardements d'artillerie et à la puanteur.

Avec le printemps arrivaient les _____ qui transformaient en véritable bourbiers les tranchées et le *no* _____. Dans cette immense mer de boue, certains se noyèrent, surtout des blessés. Il était quasi impossible de se déplacer, et les troupes vivaient constamment dans l'eau, ce qui signifiait, dans le cas des meilleures tranchées, en moyenne un demi mètre d'eau. Des milliers d'hommes souffrirent donc de la maladie connue sous le nom de « pied des tranchées » qui, si elle n'était pas traitée, pouvait conduire à l'amputation.

Et toujours dans les tranchées pullulaient les _____ les _____, les mouches et les microbes.

Les poux provoquaient des démangeaisons constantes et ajoutaient à l'inconfort des hommes. Pullulant dans la chaleur des sous-vêtements, les poux infestaient les soldats et aucune méthode d'épouillage ne s'avérait efficace.

Cette vermine transportait aussi des microbes, tout comme les millions de mouches qui bourdonnaient indifféremment autour des vivants et des _____.

En vivant comme des troglydites, dans un univers aux bruits étranges, des millions d'hommes tâchèrent de survivre à la vie des tranchées. Ils étaient sous la menace constante des _____, du feu des tireurs embusqués, des raids ou ils faisaient face à un danger encore plus grand : bondir hors de la _____ et se porter à l'attaque de l'ennemi. Bien souvent, ils pouvaient être des semaines à ne pas voir _____.

Officiellement, les troupes devaient recevoir la ration quotidienne suivante :

560 grammes de viande fraîche ou congelée, ou 454 grammes de viande en conserve ou salée; 560 grammes de pain ou 454 grammes de biscuits ou de farine; 110 grammes de bacon; 90 grammes de fromage; 17 grammes de thé; 110 grammes de confiture; 90 grammes de sucre; 60 grammes de sel; 0,8 gramme de poivre; 1,4 gramme de moutarde; 225 grammes de légumes frais ou 55 grammes de légumes déshydratés; 28 millilitres de jus de limette en l'absence de légumes frais; une demi roquille de rhum (à la discrétion du général commandant), et pas plus de 56 grammes de tabac par semaine.

Dans les faits, et trop souvent, les hommes recevaient bien moins que ce qui était prévu. Sur les lignes du front, la nourriture était médiocre, presque toujours froide, même en hiver. Les installations pour réchauffer les aliments étaient limitées. L'ordinaire se composait le plus souvent de pain, de bœuf salé en conserve et de biscuits durs. Pendant les batailles, il arrivait qu'on ne puisse apporter de nourriture jusqu'aux premières lignes des tranchées. L'eau était transportée dans des contenants vides de gazoline et elle conservait toujours cet arrière-goût auquel se mêlait celui de la chlorure de chaux qui était constamment ajoutée pour désinfecter. Les soldats devaient parfois se contenter de l'eau accumulée dans les trous d'obus tapissés de boue.

Les soldats étaient de service dans les tranchées par roulement, passant 15 jours sur 20 au front - 10 sur la banquette de tranchée et 5 dans des groupes de travail. Ils étaient le plus souvent occupés à consolider les tranchées, à construire de nouveaux abris et à travailler au creusage de tunnels. Ils restaient un mois en tout dans les tranchées avant d'être renvoyés à l'arrière, ils pouvaient se laver, manger à leur faim et dormir au sec.



Les soins aux blessés :



Si un soldat était blessé, sa première préoccupation, c'était d'attirer l'attention. En effet, avant une attaque, les hommes recevaient l'ordre exprès de ne pas s'arrêter pour prêter secours aux camarades blessés, si bien que les malheureux devaient attendre l'arrivée des brancardiers. Ils n'avaient, en attendant, pour empêcher l'hémorragie, qu'un bandage qui leur avait été remis au préalable. L'attente était souvent fort longue, puisque tant que duraient les tirs, le

personnel médical pouvait difficilement se hasarder dans le *no man's land*. Dans bien des cas, les hommes mouraient avant que des secours ne leur parviennent. Pour ceux qui recevaient de l'aide, le trajet était très long et pénible pendant que les brancardiers pataugeaient dans la boue pour les acheminer jusqu'à un poste de secours avancé.

Le paquetage du soldat :



Le paquetage du Poilu se complète du masque à gaz et du nouveau casque de l'armée française: le casque Adrien qui protège mieux que la casquette de 1914.

Le matériel :

Les gaz : Dès 1915, le chlore est massivement utilisé par l'Armée allemande pour éliminer les premières lignes des poilus dans les tranchées. A Ypres, le 22 avril 1915, ce sont 15 000 soldats qui sont intoxiqués. Tout au long du conflit, l'industrie chimique allemande perfectionne cette arme, abandonnant le chlore pour le phosgène puis l'ypérite. A l'heure des bilans, la guerre chimique aura fait plus de 1 million de blessés avec des poumons irrémédiablement atteints et tués près de 100 000 soldats.

Inspection de contrôle des masques pendant un exercice d'alerte aux gaz. Janvier 1916



(Photo ECPAD)

Les Sous-marins: en 1917, l'Allemagne déclare la guerre à outrance aux Alliés et décide de lancer dans la bataille ses forces sous-marines pour tenter de briser le blocus qui l'empêche de s'approvisionner. Elle possède alors plus de 150 sous-marins. De janvier à avril 1917, cette armada coule 379 navires marchands britanniques. Seuls les convois marchands protégés par des bâtiments de guerre et la puissance de feu américaine sauveront les Alliés.



Cherbourg, le sous-marin Ventôse en mer, 1916.

(Photo ECPAD)

Les Tanks: les chars d'assaut sortent des usines à la chaîne en 1918 et permettent aux Alliés de l'emporter. Le 8 août 1918, quelques centaines de tanks permettent aux troupes britanniques de s'emparer du saillant de Mont Didier. Trente mille soldats allemands doivent se rendre.



Appliquons

À l'Ouest rien de nouveau, roman d'Erich-Maria Remarque

Par patriotisme, un lycéen allemand s'engage dans la guerre avec ses camarades. Il raconte l'horreur des tranchées, les combats, la peur et la mort de ses compagnons, l'un après l'autre. La guerre lui a volé sa jeunesse. Il est tué un jour où le communiqué du front annonce « À l'Ouest rien de nouveau ».

Erich-Maria Remarque.

Écrivain allemand (1898-1970), Erich-Maria Remarque s'engage dans l'armée allemande en 1916. En 1929, il écrit *À l'Ouest rien de nouveau*. Publié à des dizaines de millions d'exemplaires, traduit en 58 langues, ce roman pacifiste est brûlé par les nazis. Remarque doit se réfugier aux États-Unis. Un film inspiré du livre a connu un grand succès.



Extrait de Manuel Hachette, 3e édition, 2001.

Pour toutes les questions suivantes, indique à chaque fois les références des documents que tu as utilisés.

Décris **l'organisation de la tranchée** (construction, équipement des soldats, armement...).

Décrivez **les conditions de vie** (hygiène, climat, environnement, nourriture...) et les sentiments.

D'après les documents et vos connaissances, rédigez un paragraphe d'une dizaine de lignes sur le sujet suivant : "**Être soldat dans les tranchées pendant la Première guerre mondiale**".